

Quel est le rapport entre les ramifications mondiales du terrorisme, les discussions sur Facebook pour partager des recettes de cuisine, la coopérative des vigneronnes en Champagne-Ardenne, le service du contre-espionnage français durant la guerre d'Indochine : les réseaux !

Nul besoin de se plonger dans l'histoire ou dans l'actualité la plus récente pour constater que les réseaux envahissent la vie de tous les jours. Sans nous en rendre compte, nous consommons chaque jour des centaines de services provenant de milliers d'entreprises connectées les unes aux autres pour nous faciliter la vie au quotidien : « réseaux sociaux » sur Internet comme nouvel espace de communication ; réseaux de transport, d'eau et d'énergie pour améliorer le confort urbain ; réseaux de distribution de biens et services pour faciliter la consommation, etc.

Cette dépendance accrue aux réseaux s'explique pour une double raison. Tout d'abord, depuis la chute du mur de Berlin, le monde ne connaît plus de « frontières » avec l'ouverture à la concurrence des anciens pays du bloc communiste, comme le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine. Par ailleurs, la révolution numérique réduit les distances dans la communication. Face à cette double évolution géopolitique et technologique, le monde devient un terrain de jeu pour les réseaux de nomades reliés à d'autres nomades par des ramifications numériques, en dehors de toute considération géographique ou politique. Dans le même temps, cette démesure du monde pousse les plus sédentaires à se réfugier dans des réseaux à taille plus humaine, dans la proximité d'un territoire, dans la convivialité d'un club, dans le cercle intime d'une corporation.

Nous vivons ainsi à une époque contradictoire où chacun contribue, par l'adhésion aux réseaux, à bâtir des micro-sociétés qui remettent en question le vivre ensemble, qui était autrefois incarné par les institutions comme l'État, le marché, l'école, etc. Les réseaux ont ainsi provoqué la perte d'unité dans la société, pour reconstruire cette unité perdue dans des cercles plus fermés dans des cercles de discussion, des *think tank*, des réseaux sociaux sur Internet, dans le régionalisme, dans les diasporas, dans les communautés de pensée, dans les clubs philanthropiques, dans les associations, dans les mutuelles, dans les coopératives, dans les clusters, dans les communautés d'agglomération, dans toutes les formes d'union qui échappent au cadre habituel de la pensée formelle et verticale.

Dès lors, nous assistons à une transformation profonde de notre société où les réseaux tendent à supplanter les institutions traditionnelles dans tous

les domaines de la vie en société : dans le domaine politique où la parole de l'élu est contestée par la démocratie directe entre les citoyens dans une forme « d'agora numérique » sur Internet ; dans le domaine social où la famille et l'école n'ont plus le monopole de l'éducation à cause des « réseaux sociaux » ; dans le domaine économique où les entreprises doivent s'adapter à la collaboration des consommateurs favorables à l'usage et non à la propriété des produits ; dans l'organisation du travail où la subordination hiérarchique provoque la résistance des salariés.

Christophe ASSENS, *Réseaux sociaux : tous ego ?* (2016)